

MÉRIGNY-INDRE
chapelle de
PLAINCOURAULT



MÉRIGNY-INDRE
chapelle de
PLAINCOURAULT

Mairie de Plaincourault - DOMAINE DE PLAINCOURAULT



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

PATRIMOINE

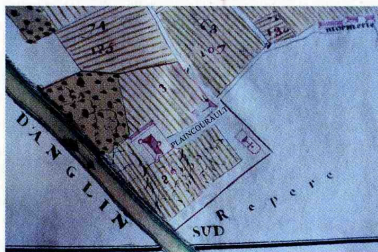
Restauré
EN RÉGION CENTRE

Classée parmi les monuments historiques le 14 janvier 1944, la chapelle resta sans usage et subit de nombreux outrages, en particulier celui de l'indifférence



Sept siècles d'hospitalité

Juché sur un promontoire dominant la vallée de l'Anglin, aux confins du Berry et du Poitou, le domaine de Plaincourault fut constitué à la fin du XII^e siècle. Propriété de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (plus tard l'Ordre de Malte), il fut organisé en commanderie. L'exploitation de ce vaste domaine agricole divisé en fermages assurait d'importants revenus destinés à financer les croisades et assurer la sécurité des pèlerins. Des dons vinrent grossir les possessions des Hospitaliers, notamment celui de Guillaume de Galardon qui leur céda tous ses biens meubles et immeubles en 1272.



La commanderie comprenait un château, ses dépendances, un colombier, ainsi qu'une chapelle et son cimetière

De dimensions modestes, la chapelle est le seul vestige médiéval de la commanderie



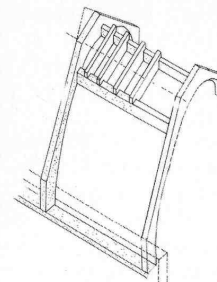
En 1470, plusieurs commanderies, dont celle de Plaincourault, se réunirent à celle de Blizon, sous l'autorité du grand prieur d'Aquitaine. Le château de la commanderie, en fort mauvais état lors de la visite des commandeurs en 1625, fut rasé et reconstruit au XIX^e siècle, tandis que la chapelle demeura. Cette dernière, mentionnée dans une bulle du pape Lucius III du 28 mai 1184, est placée sous l'autorité de l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe, distante de quelques kilomètres. L'accès en était réservé aux seuls membres de l'Ordre. Au XVI^e siècle, la chapelle fut érigée en paroisse et le demeura jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Si le domaine échappa aux nombreuses destructions de la guerre de Cent Ans et des guerres de religion au XVI^e siècle, la Révolution annonça la lente agonie du domaine. Les biens des ordres religieux furent saisis avant d'être vendus comme biens nationaux. Rachetée en 1793 par M. Cournac Dubuisson, l'ancienne commanderie de Plaincourault traversa le XIX^e siècle non sans transformations : reconstruction du château et démolition de la flèche octogonale de la chapelle. Les peintures murales, dégradées, furent toutefois conservées, grâce à l'utilisation de la chapelle comme grange.

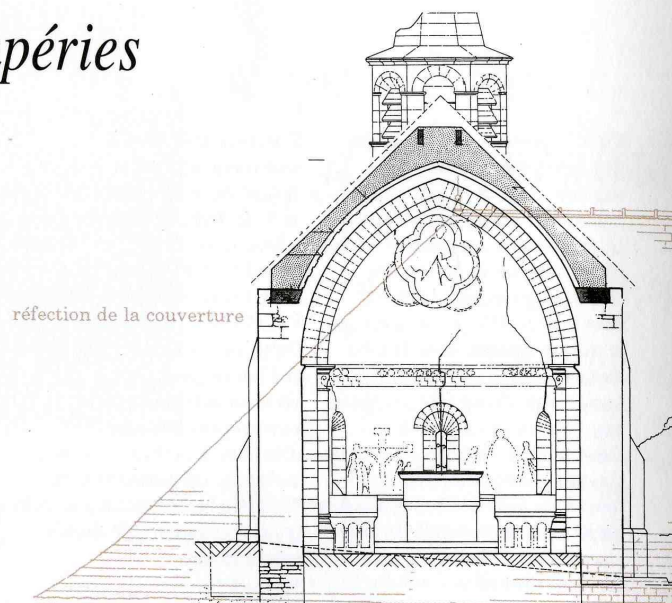


L'intérêt des décors peints a suscité une première intervention de la part de l'Etat : les voûtes menaçant ruine furent étayées grâce à des cintres en bois installés en 1989. Cette solution provisoire permit d'entrer dans une longue phase de négociation avec les différents propriétaires indivis. Devant l'importance de la restauration, les propriétaires cédèrent la chapelle au Parc naturel régional de la Brenne. L'Etat et le Parc déclenchèrent une vaste opération de sauvegarde dès 1995

Désordres et intempéries



La charpente fut doublée de portiques de béton armé pour mieux répartir la charge du clocher



réfection de la couverture

Les tassements différentiels du sol avaient généré de nombreuses fissures. La présence du clocher exerçant un poids important sur la voûte, celle-ci s'était ouverte et déversée au niveau des appuis

végétation parasite

trace



Des colonies d'algues vertes ont envahi les murs. L'aspect chaotique du sol aura disparu après la réfection complète à partir des dalles anciennes

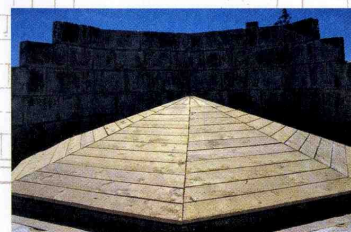


Conservation ou restauration ?

Les interventions ont eu pour but de stabiliser les mouvements de l'édifice et de limiter les contraintes exercées sur la voûte afin de protéger les peintures de tout risque d'écaillage et de désolidarisation de leur support. La chapelle fut ancrée au sol par la mise en place de micro-pieux dans le rocher. Les maçonneries furent consolidées par injection de coulis de chaux. La charpente en bois, très faible mais en grande partie

d'origine, fut remise en état en réutilisant les bois anciens. Les tuiles saines, complétées par des tuiles de remploi furent remises sur des liteaux renouvés. Les enduits extérieurs furent conservés après nettoyage. La flèche ne fut pas restituée, même si les vestiges couronnant le tambour permettaient d'en rétablir le profil. Les baies de la tour ont été débouchées et habillées d'abat-sons en chêne.

végétation parasite



La mise en place d'une terrasse en plomb, invisible depuis le sol, a permis de combler le trou correspondant à la naissance de la flèche





Différentes phases de décoration et de précédentes campagnes de restauration sont apparues à la lumière des examens et des sondages stratigraphiques.

Les états de conservation ont été reportés sur un relevé graphique, qui a permis de mesurer l'importance des peintures anciennes sous les repeints, révélant de nombreuses superpositions de décors et un véritable "patchwork" sous les enduits modernes.

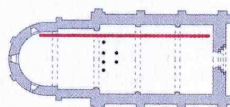
La lisibilité perturbée des peintures n'a pas entraîné la suppression d'un état au profit d'une plus grande cohérence de l'autre. Les scènes superposées ont fait l'objet d'un rééquilibrage chromatique afin qu'elles cohabitent les unes avec les autres tout en restant discernables.



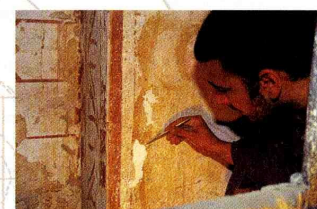
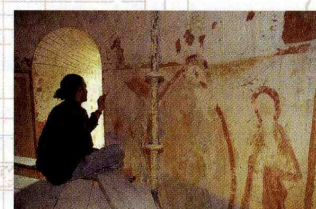
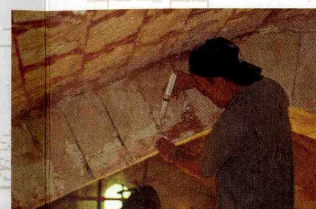
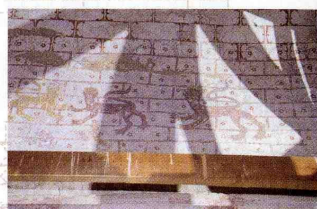
La consolidation des enduits a été réalisée par injection à la seringue de coulis de chaux hydraulique désalinisée. La couche picturale écaillée et pulvérulente, a été refixée par injection de résine acrylique.

Peints et repeints

L'ensemble des murs et des voûtes de la chapelle a reçu un décor, réalisé en plusieurs campagnes, du XIII^e au XV^e siècle. Bien qu'hétérogènes, ces peintures constituent l'intérêt majeur de l'édifice. Devant l'importance de la consolidation des murs et des voûtes, il était nécessaire de les protéger afin qu'elles ne subissent pas d'altérations du fait des travaux. Devant les soulèvements et les déplaquements d'enduit, des "voilages de sécurité" en papier Japon ont été posés en urgence. L'humidité avait favorisé le développement d'efflorescences salines en surface des peintures et d'algues vertes qui furent traitées après dégagement des enduits modernes.

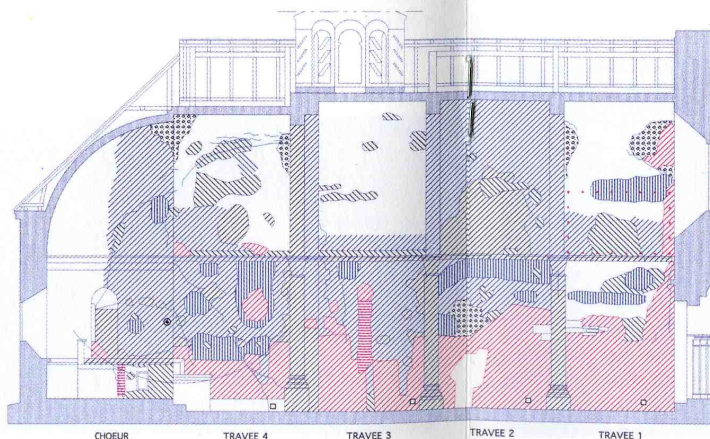


Le restaurateur a consigné avec soin les différentes altérations des peintures : déplaquements, soulèvements, usures



Science, patience et dextérité

Après la neutralisation des altérations du support et de la couche picturale, l'épiderme fut nettoyé, soit par simple dépoussiérage, soit par gommage ou encore grâce à l'application de compresses de pulpe de papier imprégnées de solutions basiques pour les zones très encrassées ou à forte cristallisation. Les badigeons occultant les peintures ont été éliminés au scalpel. Les lacunes importantes dans le faux-appareil ont été reprises au mortier de chaux aérienne. La granulométrie et une couleur de sable proche des enduits anciens ont été respectées pour restituer la texture et l'harmonie colorée des matériaux d'origine. Aucune retouche illusionniste n'est venue compléter les décors.

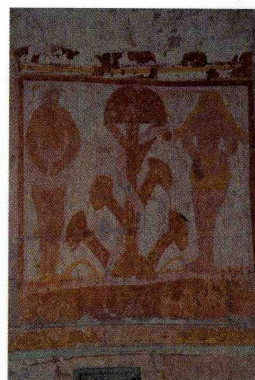
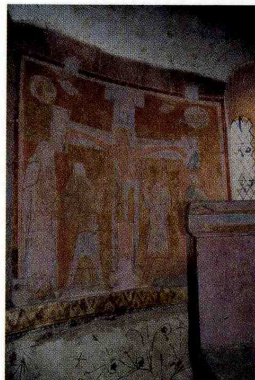




Spectres et passe-murailles

La chapelle, élevée durant la deuxième moitié du XIIe siècle, accueille un décor peint constitué de faux-appareils, - système de filets peints en trompe-l'œil imitant les joints entre les pierres - de frises décoratives, de figures et de scènes historiées. Les pigments employés correspondent à la palette de la fin de la période romane : ocre jaune et ocre rouge, gris, blanc et un bleu soutenu. La peinture rehausse parfois des ornements en relief comme la frise de palmettes et de rosettes inscrites dans des cercles, incisées dans le mortier au niveau de la naissance de la voûte en cul-de-four. L'abside présente le décor le plus ancien, probablement du tout début du XIIIe siècle.

Entre les trois baies de dimensions restreintes, quatre scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament se succèdent : au nord, la pesée des âmes, rendue lisible par la restauration, de part et d'autre de la baie axiale, la Crucifixion et la Vierge à l'Enfant puis au sud, le Pêché originel. La Vierge à l'Enfant fut recouverte, à une date postérieure, d'une Crucifixion, mais sa silhouette transparaissait.



Le dessin sommaire, parfois empreint d'une certaine naïveté, présente une lourdeur rustique, en particulier dans l'arbre du péché originel, traité à la manière d'un énorme champignon. Un archaïsme manifeste apparaît dans ces peintures, renvoyant à l'art des "ymagiers" de Saint-Savin-sur-Gartempe, sans toutefois en posséder l'énergie ni la souplesse.



Dans le cul-de-four, délimité par une frise de grecques, une mandorle quadrilobée accueille le Christ pantocrator, entouré du tétramorphe, symbole des quatre évangélistes. L'ensemble constitue l'alpha et l'oméga de la pensée chrétienne, un résumé de la Rédemption depuis le Pêché jusqu'au Salut. Un décor de draperies feintes couvre la partie basse de l'abside. A l'origine, la nef et l'abside sont recouvertes d'un faux-appareil dessiné en rouge. Chaque travée est ainsi individualisée par un décor sobre mais varié. Les faux joints sont simples ou doubles, linéaires ou agrémentés d'éléments géométriques.

L'appareil est le plus souvent timbré de motifs végétaux s'achevant par des fleurons. Les arcs doubleaux sont ornés d'un décor de faux claveaux, alternativement jaunes et rouges, tandis que les piles présentent un décor lacunaire de bandes torsées rouges et jaunes. La richesse ornementale se déploie plus particulièrement sur l'axe de la voûte, avec des frises de végétaux stylisés ou de motifs géométriques.



Tout un vocabulaire ornemental est convoqué pour souligner l'architecture. Les lacunes ont été simplement comblées au mortier de chaux afin de les rendre moins visibles.



La troisième travée sud de la nef possède, à la naissance des voûtes, une série d'écus armoriés sur fond de rinceaux, parmi lesquels on a pu identifier les armes de l'Ordre de Malte et celles de la famille de Rochechouart



La lisibilité de ce premier décor est aujourd'hui perturbée par la pose d'un autre décor au XIV^e siècle. Des figures monumentales de saints sous arcatures, entourés d'anges, ont partiellement recouvert le faux-appareil dans la nef. La paroi de la seconde travée au nord est peinte d'un bandeau relatant un épisode de la vie de saint Eloi. Le dessin des visages permet de situer cette peinture au début du XIV^e siècle. De nouvelles frises décoratives ont été ajoutées : dans la troisième travée nord, un semis de fleurs de lys alterne avec des castilles.

Au XIV^e siècle toujours, les faux-parements de la troisième travée s'enrichissent d'un bestiaire : au sud, deux léopards rampant se font face, l'un est couronné et est suivi par un troisième. Peut-on y voir une allusion à l'occupation du Poitou par l'Angleterre pendant la guerre de Cent Ans ? En face, une scène à l'espièglerie non dénuée de morale, montre un goupil-ménestrel jouant une aubade à une poule et ses poussins, tandis qu'en retrait, un autre renard égorge une volaille.

La fable semble illustrer la Tentation.



Saint Eloi s'apprentit à ferrer un cheval

P2

P3

A



B



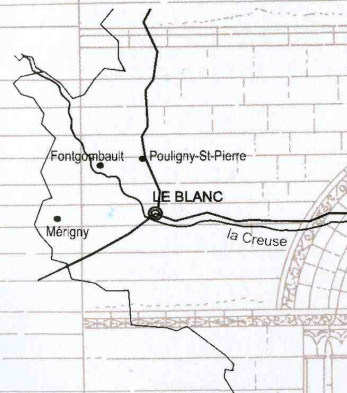
S2

P7

Le joyau de la Brenne

Le Parc naturel régional de la Brenne, créé en 1990, regroupe quarante six communes aux confins du Berry, de la Touraine, du Poitou et du Limousin. Le département de l'Indre et la région Centre lui apportent leur soutien dans la mise en valeur du patrimoine, qu'il soit naturel ou culturel. Le sauvetage de la chapelle de Plaincourault illustre cette mission dévolue au Parc.

Après plusieurs années de restauration, la chapelle s'ouvre désormais au public. A proximité des abbayes de Fontgombault, sur la vallée de la Creuse, et de Saint-Savin-sur-Gartempe, elle devient une étape de grand intérêt dans la découverte de l'art roman et des peintures murales du Poitou et du Berry.



MERIGNY (Indre) Chapelle de Plaincourault

Monument historique classé par arrêté du 14 janvier 1944
Propriété du Parc naturel régional de la Brenne.

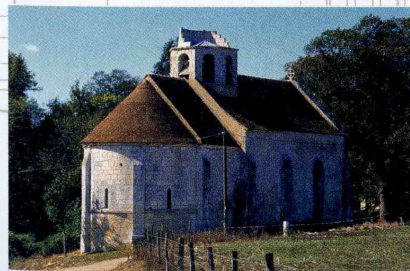
Travaux réalisés : restauration générale
Dates du chantier : septembre 1997 à mai 2000

Montant total des opérations : 3 570 000 F TTC

Financements : PNR Brenne 26% - Etat 49%
Département 11% - Région 4% - Europe 10%

Maitrise d'ouvrage :
Ministère de la culture et de la communication
(Direction régionale des affaires culturelles du Centre)
Marc Botlan, conservateur régional des monuments historiques
Laurent Briand et Michel Bristot, techniciens des services culturels et des bâtiments de France et le parc naturel régional de la Brenne.

Maitrise d'œuvre :
Jean-Jacques Sill, architecte en chef des monuments historiques, Marc Clouff, architecte des bâtiments de France, André Lègars et Jean-Yves Dubois, vérificateurs des monuments historiques.



Crédits iconographiques : Jean Puyo, Conservation régionale des monuments historiques, Archives départementales de la Vienne.

Ont collaboré à ce numéro : Marc Botlan, Vincent Cochet, Sylvain Fourquet, François Mignot, Philippe Saunier et Jean-Jacques Sill.

Conception graphique : Plan Fixe - 69 Lyon.

Maquette et réalisation : Domani - 45 Orléans.

Dépôt légal : ISSN1275 - 451X.

Coordonnateur SPS : Yves Cullet - 37 Saint-Cyr-sur-Loire

Entreprises :
-Maçonnerie - Pierre de taille : Jacquet - 18 Bourges
-Traitement de pierre et enduits : Niemkiewicz - 94 Champigny
-Charpente, couverture et menuiserie : Bonnet - 41 Chémery
-Vitreaux : Atelier du Vitrail - 71 Autun
-Peintures murales : ARCOA - 75 Paris
-Electricité : Labrux - 36 Le Blanc
-Consolidation des diaclases : Sondefor - 86 Poitiers
-Etude géotechnique : Géocentre - 18 Arcomps

Patrimoine restauré en région Centre n°10 (octobre 2000)

Cette brochure ne peut être vendue